de décrets du Comité, qui prétend affirmer son autorité souveraine par des actes qui jusqu'ici avaient répugné même à la Commune.

Les Cinq du salut public ont décidé en principe la levée en masse, et le décret inique de cette levée en masse serait publié, en dépit des protestations formulées par la majorité des chefs de l'insurrection dans la dernière séance à huis-clos de la Commune.

APPEL A LA CONCILIATION. — On lit sur les murs de Paris l'affiche suivante, placardée dans toutes les rues :

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté — Egalité — Fraternité.

Les femmes de Paris, au nom de la patrie, au nom de l'honneur, au nom enfin de l'humanité, demandent un armistice.

Elles pensent que la courageuse résignation dont elles ont fait preuve cet hiver, pendant le siège, leur a créé un droit d'être écoutées par les partis, et elles espèrent que leur titre d'épouses et de mères attendrira les cœurs à Paris comme à Versailles.

Lasses de souffrir, épouvantées des malheurs, cette fois sans gloire, qui les menacent encore, elles en appellent à la générosité de Versailles, à la générosité de Paris.

Elles supplient ces deux villes de déposer les armes, ne fût-ce qu'un jour, deux jours, le temps, pour des frères, de se reconnaître et de s'entendre, le temps de trouver une solution pacifique.

Toutes les femmes, celles qui ont des petits enfants que les bombes peuvent atteindre dans leur berceau, celles dont les maris ou les fils se battent par conviction, celles dont les maris ou les fils gagnent le pain du jour aux remparts, celles qui sont aujourd'hui seules gardiennes des logis, toutes, enfin, les plus calmes comme les plus exaltées, au fond de leur cœur, réclament de Paris et de Versailles la paix, la paix!

Un groupe de citoyennes.

La Commune se trouve, paraît-il, à bout de ressources en fait d'uniformes, puisque le Journal officiel annonce que les escadrons de cavalerie en cours de formation seront revêtus de l'uniforme de hussards. Comment ces farouches républicains oseront-ils porter ce qu'ils ont dédaigné de la livrée des ruraux? En tout cas, c'est l'affaire des généraux versaillais de prendre leurs précautions pour éviter des méprises lunestes.

On annonce de Paris la formation de régiments de marche, formés chacun de quatre bataillons de cinq cents hommes. Ces régiments n'auront pas de drapeau, mais ils recevront un cañon qu'ils manœuvreront eux-mêmes. Ce nouveau système sera bien préférable pour les troupes de Versailles, qui pourront ainsi augmenter, à peu de frais, leur artillerie, tandis qu'un mauvais chiffon rouge leur aurait été complètement inutile.

Les volontaires de l'Ouest

Nous avons raconté l'agression brutale dirigée contre le général de Charette par des misérables soudoyés pour amener la plèbe contre les zouaves pontificaux. Trois des individus arrêtés pour ce fait, ont passé devant le tribunal correctionnel de Rennes, qui les a condamnés à quelques mois de prison. L'un de leurs défenseurs, au cours de son plaidoyer, a rendu aux légionnaires de Charette un témoignage que nous aimons à reproduire.

L'accusé, je le reconnais, devait passer à côté et même saluer le brave qui était là, le général qui a versé son sang pour la France.

Les volontaires de l'Ouest, messieurs, sont des soldats héroïques, et peu importe que M. de Charette soit général ou non; le moindre soldat, dans cette héroïque légion, a droit au respect de tous. Nul ne peut passer à côté des zouaves pontificaux sans se sentir ému, car ils sont l'incarnation vivante de la patrie mutée!

S'il est vrai qu'à Rennes, dans notre cité si paisible, il se fit un complot pour ex-

citer le peuple contre cette légion qui a tant donné de sang pour la France, et a sauvé son honneur, ce serait un signe profond de dégradation morale qui ferait craindre que des barbares envahissant de nouveau notre pays, fussent par s'y établir et par effacer jusqu'au nom de la France!

Je ne vous citerai pas les hauts faits de cette légion que tout le monde connaît. Je ne vous parlerai ni de Patay, ni du Mans. Mais laissez-moi vous dire comment, dans un rapport, le commandant des forces prussiennes devant Orléans expliquait pourquoi il n'avait pu envelopper les Français: «Trois régiments m'en ont empêché.» Eh bien! messieurs, ces trois régiments n'étaient autres, en réalité, qu'une poignée de zouaves pontificaux qui, pendant trois heures, tinrent tête à l'ennemi et permirent à notre armée d'opérer sa retraite.

Le monde entier sait qu'il y a en France des hommes, que des lâches appellent mercenaires, et qui ont tout donné pour la France: leur vie, leur fortune, leur avenir, et de brillantes espérances! Ce monde, si vous condamniez Morel et ses compagnons, apprendrait qu'il s'est trouvé dans le peuple français des hommes assez lâches pour insulter des braves, d'héroïques soldats, qui, je le répète, ont sauvé notre honneur. L'ennemi lui-même, qui foie encore sol, croirait que c'est la France. On dirait qu'un peuple capable de pareilles choses est un peuple abandonné de Dieu, jugé et condamné!

Donc, messieurs, je vous en conjure, si non pour les prévenus, du moins pour la France, réfléchissez et pardonnez!

et l'industrie en ont retiré pendant la guerre avec l'Allemagne.

La Chambre de commerce de Lille se joint à celle d'Amiens pour demander l'établissement le plus prompt d'un service régulier et quotidien d'avis à vapeur entre le port de Bordeaux et l'un des points à déterminer du littoral du Nord et entre ce point et Bordeaux avec escales aux principaux ports du parcours.

La Chambre de commerce à l'honneur de vous présenter l'assurance de son respectueux dévouement.

Au nom de la Chambre de commerce, Le président.

Nous extrayons d'une circulaire du ministre de la guerre aux généraux commandant les subdivisions territoriales, le passage suivant qui peut intéresser un certain nombre de nos concitoyens:

«Les sous-officiers et soldats blessés de la garde nationale mobile et des corps organisés qui se sont spontanément portés à la défense du pays, dont les corps sont actuellement licenciés, pourront être mis en subsistance au dépôt le plus à proximité soit de l'établissement où ils ont été traités, soit qu'ils préfèrent le lieu le plus voisin du domicile de leurs familles, en attendant que leur position soit régularisée.

«Les officiers de ces derniers corps, auxquels leurs blessures auront mérité une retraite, seront considérés comme en non-activité pendant la période qui se sera écoulée depuis le licenciement jusqu'à la réception de la notification de leur pension.

On nous écrit de Cysoing qu'un chien que l'on croit atteint d'hydrophobie, parcouru avant-hier plusieurs communes du canton. Il a mordu plusieurs chiens à Sainghin; à Bouvines, il s'est rué sur un domestique de M. Heffontaine qu'il a mordu. Il a aussi mordu deux ou trois chiens. A Cysoing, il en a mordu cinq ou six.

Il a été abattu au hameau du Quenaumont dépendant, de Cysoing.

Les autorités locales se sont empressées, ajoute notre correspondant, de charger un vétérinaire de faire l'autopsie de l'animal.

En attendant le rapport du vétérinaire, tous les propriétaires des chiens mordus les ont sequestrés. (Propagateur)

COUR D'ASSISES DU NORD. Présidence de M. le conseiller BOTTIN; — Ministère public M. POUX-FRANKLIN. Audience du 4 mai 1871.

Les auteurs de la tentative d'assassinat sur un gardien de la prison de Douai, déclarés coupables, mais avec des circonstances atténuantes, ont été condamnés: Vandermeersch, à 20 ans de travaux forcés; Morlot, à 15 ans; Yrch, à 12 ans.

Défenseurs, Maitres Jules Dubois, Grimbert et Delcourt.

PREMIER CONSEIL DE GUERRE DE LA TROISIÈME DIVISION MILITAIRE. Président, M. CASTAIGNE, lieutenant-colonel. Audience du 5 mai.

Ont été condamnés: Bonhours, soldat au 64^e d'infanterie, à un an d'emprisonnement, pour vol d'une somme de 6 francs, au préjudice d'un militaire.

— Levasseur, caporal au 24^e, à la même peine, pour vol de 6 fr. 33, au préjudice de plusieurs militaires.

— Bréhard, sergent-major au 75^e, à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire, pour vol d'une somme de 185 fr. 67, de l'État comptable, et qui devait être payée par lui aux hommes de sa compagnie.

— Violette, caporal au 43^e, à trois ans de travaux publics, pour désertion à l'intérieur en temps de guerre.

— Siméon, soldat au même régiment, à cinq ans de la même peine, pour désertion à l'intérieur en temps de guerre, avec la circonstance d'avoir emporté des effets d'armement, d'équipement et d'habillement qu'il n'a pas représentés.

Le moyen qui vous est proposé par la Chambre de commerce d'Amiens a déjà été expérimenté dans une situation analogue et il procurerait indubitablement, aujourd'hui encore, le premier avantage que le commerce

L'acquéreur pourrait conserver les 3/4 du prix à l'intérêt de 5 %.

S'adresser à M. VAHE, notaire à Roubaix successeur de M. COTTIGNY. 856

A Vendre à Tournai avec de grandes facilités de paiement ou à louer à long terme.

1^o Une teinturerie en toutes couleurs de laines, fil et coton, et une teinturerie en bleu de cuve, pouvant teindre 5 à 6000 kilog. par semaine, avec la moitié de la clientèle assurée.

2^o Un tissage de nouveautés pour robes composé de 120 métiers de différentes largeurs avec apprêt et impression. S'adresser rue des Moulins, Tournai. 786

A Vendre Un moulin à farine, monté à l'anglaise, composé de six paires de meules, sis à Ribemont, sur la rivière d'Oise.

Cet immeuble dépend de la succession de M. Boulanger. S'adresser sur les lieux pour tous renseignements. 720

Maison à louer A louer, rue du Bois 20, une maison avec vitrine dans toute la longueur de la façade.

Très convenable pour un magasin d'épicerie ou mercerie. S'adresser même rue, 18. 770

Maison à Louer A céder le bail d'une jolie maison de rentiers située dans le meilleur quartier de la ville.

On céderait également les appareils de gaz et de chauffage. S'adresser au bureau du journal sous les initiales G. B. 798

Maisons à Louer Deux maisons à louer, à usage de rentier, rue du Moulin de Roubaix, n^o 138 et 140. S'adresser rue de Lannoy, 98. 841

Maison à Louer A louer une maison à usage de fabricant, convenable également pour dépôt de tissus, située rue de la Fosse-aux-Chênes, 7. S'adresser pour la reprise du bail, rue de Lannoy, 161. 741

A louer pour en jouir de suite Une belle et vaste MAISON avec porte cochère, écurie pour plusieurs chevaux, remise, grand jardin parfaitement planté d'arbres en plein rapport, située à Roubaix, rue de Lannoy, 108. S'adresser pour la visiter, même rue, et pour traiter à la même adresse, ou à Tournai, rue des 7 Fontaines, 55. 753

FAITS DIVERS.

En décembre 1869, le cadavre d'un inconnu, dont la mort paraissait remonter à plusieurs mois, fut découvert sur le rancho de Las Virgines, à quelques milles de Los Angeles. L'enquête qui suivit cette découverte n'ayant amené la révélation d'aucun fait de nature à éclairer la justice sur les causes de la mort de l'inconnu, le cadavre fut inhumé. On avait oublié cette affaire, lors que ces jours derniers, un homme s'est présenté au Marshal de Los Angeles, pour y faire une déclaration de laquelle il résulte — si les faits qu'elle révèle sont vrais — que l'inconnu a été assassiné par les Mexicains qui habitent le rancho de Las Virgines.

Voici en substance cette déclaration, qui est faite par un étranger dont on ne nous donne pas le nom :

En 1869, il tenait une école à Los Angeles; en sa qualité de professeur, il avait fait la connaissance d'une famille mexicaine qui habitait le rancho ci-dessus nommé.

Un soir qu'il se trouvait en visite dans cette famille, il surprit une conversation en espagnol — langue qu'il était supposé ne pas comprendre — et fut mis, sans le vouloir, au courant d'un plan arrêté entre les différents membres de la famille, pour se débarrasser d'un homme qui devait arriver le soir même, réclamer une somme assez forte qu'il avait laissée en dépôt dans la famille, ainsi qu'un certain nombre de chevaux.

L'homme qui vient de faire cette révélation donne des détails minutieux sur la façon dont le crime fut commis, après que l'étranger eut été endormi avec une boisson stupéfiante. Il ajoute que s'il a gardé le silence jusqu'à ce jour, c'est que les assassins s'étaient aperçus qu'il connaissait leur secret, lui avaient arraché, le poignard sur la gorge, le serment de ne rien révéler. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre tous les membres de la famille, y compris les femmes, qui auraient eu au moins autant de part au crime que les hommes, s'il faut en croire le dénonciateur. Celui-ci a été arrêté par mesure de précaution.

UNE RÉVOLTE DE JEUNES FILLES. — Le Galliani raconte qu'une singulière révolte vient d'éclater dans une école publique de jeunes filles, rue Saint-Jacques, à Paris, tenue, jusqu'à présent, par les sœurs de Saint-Vincent-Paul. Les élèves virent, en arrivant, que leurs maîtres ordinaires avaient été chassés par la Commune, et remplacés par une maîtresse laïque et deux assistantes. Tous les signes de la religion catholique avaient été enlevés, et la seule décoration qui les remplaçait était un drapeau rouge. Les jeunes filles, revenues de leur surprise, refusèrent d'écouter les nouvelles venues, et se mirent à crier en chœur: «Rendez-nous les sœurs!» La nouvelle directrice essaya de les soumettre en les grondant, mais les plus âgées des jeunes filles — celles de huit à douze ans — renversèrent les bancs, jetèrent à la volée les livres et les ardoises dans la salle. Naturellement, il n'y eut pas moyen de faire de classes. Le lendemain, les mêmes scènes se renouvelèrent, et depuis lors, l'ordre n'a été rétabli, dans cette école, que par l'abandon de près des cinq-sixièmes des élèves. Sur 350 jeunes filles qui allaient à l'école des sœurs, il n'en va plus aujourd'hui qu'une soixantaine à celle de la Commune.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

DÉCÈS

2 mai. — Huysman Henri, 8 ans, au Pile. — Hauttequet Elodie, 1 an, au Fontenoy. — Verschoore Jules, 4 mois, au Fontenoy. — Perques Virginie, 4 mois, au Fontenoy. — Tiberghien Philippe, 1 an, au Fontenoy. — Toulemonde Jean, 71 ans, journalier, à l'Hôpital.

3 mai. — Doite Marie, 4 ans, rue du Bois. — Mercier Charles, 24 ans, cordonnier, rue St-Joseph. — Anquet Arsène, 32 ans, satimbanque, à l'Hôpital. — Smet Louise, 21 ans, soignée, à l'Hôpital.

4 mai. — Jacobs Jeanne, 4 mois, à l'Épaupe. — Danmal Louis, 50 ans, comptable, époux de Marie Dupas, rue de Lille. — Gilles Albert, 20 jours, au Fontenoy. — Bogart François, 20 ans, tisserand, au Pile. — Delannoy Éléonore, 2 jours, au Tilleul. — Vandendriessche Arthur, 3 mois, au Cul de Four. — Mazure Emilie, 5 ans, rue de la Guinguette. — Lesaffre Clément, 3 ans, au

Fort Molliez. — Lesaffre Clément, 41 mois, au Fort Molliez. — Beauvais Léon, 1 mois, rue du Chemin de Fer. — Cadonne Marie, 2 ans, rue du Chemin de Fer.

NAISSANCES

2 mai. — Delannoy Eléonore, au Tilleul. — Dabus Augustine, rue de la Paix. — Grive François, rue Décarasse. — Plateaux Marie, rue du Moulin. — Bulcourt Eugénie, à l'Épaupe. — De Graaf Léonard, rue de la Paix.

3 mai. — Dufremont Marie, rue de l'Opéra. — Bouzin Clément, rue de la Perche. — Meschaert Henri, rue d'Inkerinn. — Lallemand Julia, au Fontenoy. — Dupont Isidore, rue de Watteles.

4 mai. — Masse Marie, rue des Longues-Haies. — Delbecq Louis, rue d'Alma. — Meert Jeanne, rue du Qual. — Lemarré Gustave, rue Ste-Elysoth. — Vintar Augustine, rue Sébastopol. — Kerkevath Hector, à l'Épaupe. — Lerouge Désiré, au Pile. — Eucher Jules, rue de Lannoy. — Rousseaux Charles, rue Jacquart.

THÉÂTRE DE ROUBAIX

Dixième représentation de l'abonnement

Dimanche 7 mai 1871.

Avant-dernière représentation de MME THÉRESE, premier sujet des théâtres du Palais royal et des Bouffes. Avec le concours de Mlle HELMONT, artiste du Palais royal de Paris.

La veuve Beaugency, comédie-vaudeville de MM. Chivot et Durot.

Dernière représentation de Détournement de majeure, comédie-vaudeville en 1 acte, de MM. Siraudin et Bernard.

Don César de Bazan, drame en 5 actes, de MM. Dumaoui et D'Enery.

On commencera à 7 heures 1/4.

Lundi 8 mai 1871

Onzième représentation de l'abonnement. Pour ses ADIEUX, Mlle Thérèse jouera dans trois pièces.

Mlle Belmont, artiste du théâtre du Palais royal de Paris, concourra à cette représentation.

Dernière représentation de La veuve Beaugency, comédie-vaudeville de MM. Chivot et Durot.

Dernière représentation de La main trestre, comédie-vaudeville de MM. Labiche et Ed. Martin.

Recette contre les belles-mères, comédie-vaudeville de M. Flor O'Square.

UN MONSIEUR ET UNE DAME, vaudeville de MM. Duvert et Lazanne.

On commencera à 7 heures 1/2.

L'Administration de la Mode Illustrée chez Firmin Didot, rue Jacob, 56 à l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros arriérés qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés, dès qu'elles en auront fait la demande aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Ces numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le Journal du Siège, écrit au jour le jour par M^{lle} Emeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la Mode Illustrée, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITTE

Le propriétaire Gérant J. REBOUX. Imp. J. REBOUX.

Un décret du 28 décembre 1870 autorise l'insertion dans le JOURNAL DE ROUBAIX des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES ET DES ACTES DE SOCIÉTÉ du département du Nord.

ANNONCES

Etude de M^e TACQUET, notaire à Roubaix

Roubaix, rue Philippe-le-Bon

A Vendre en totalité ou par lots.

Une belle propriété nouvellement construite, composée de 12 maisons. 847

Capitaux à Placer sur hypothèque

S'adresser à M^e VALENDUCQ notaire à Lannoy. 794

A Vendre pour en jouir de suite

Une belle Maison à deux étages, sise à Roubaix à, proximité de la place, propre à tous usages et notamment à usage de marchand.

A Louer Une grande et BELLE MAISON à usage de fabricant et négociant rue des Lignes n^o 4. S'adresser rue du Château, 23. 849

A louer Grande-Rue, n^o 82 UNE BELLE MAISON nouvellement construite avec porte-cochère, écurie, remise et jardin, ou sans écurie et remise. 781

A louer Une grande et BELLE MAISON avec porte-cochère à usage de fabricant, située dans le quartier central, le plus avantageux sous le rapport de relations commerciales. Ses vastes locaux conviennent également pour dépôt de marchandises ou magasin de tissus en gros. S'adresser pour la visiter à M. A. Jourdeuil, rue des Fabricants, 44. 830

A Louer Un vaste établissement composé de 300 métiers à tisser, système George Hattersley, toutes les préparations et force motrice. 2^o Un emplacement pouvant servir à toute industrie, d'une superficie de 1800 mètres, on louerait par partie séparée. S'adresser rue des Longues-Haies, n^o 48.

Affaires très importantes. S'adresser à M. A. Jourdeuil, rue des Fabricants, 44. 853

Offre d'Emploi On demande un homme un peu au courant d'un magasin de détail. S'adresser rue St. Georges 6. 848

UN JEUNE HOLLANDAIS muni de bons certificats, au courant de l'article de MANUFACTURES et sachant parler le français, l'allemand et tenir la correspondance désire se placer comme commis voyageur. S'adresser par lettres affranchies au bureau du journal l'Ami du Peuple, à Ruremonde (Belgique) sous les initiales R. S. 836

Contre-Maitre Un contre-maitre, échantillonneur au courant des articles robes, pantalons et meubles, sachant faire la besogne de l'ouvrier, demande un emploi. Les meilleurs renseignements seront fournis. S'adresser rue de la Promenade n^o 37 à Roubaix. 739

Avis Le sieur Henri Bonte, cabaretier, a le regret de prévenir le public qu'à partir de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter son fils, Louis Bonte, âgé de 18 ans. 854